

Université A. Mira de Bejaia
Faculté des Sciences Humaines et Sociales
Laboratoire Interdisciplinaire Santé et Population



Appel à communication
3^{ème} COLLOQUE INTERNATIONAL
"Les jeunes entre réussite sociale et mal-être"
Organisé par le Laboratoire Interdisciplinaire Santé et Population
en collaboration avec la Faculté des Sciences Humaines et Sociales
29 – 30 novembre 2017
Université de Bejaia, campus Aboudaou

Argumentaire :

La jeunesse, qu'est ce que la jeunesse ? Une catégorie d'âge ? Une simple transition biologique ! Ou simplement une représentation sociale de l'individu ?! De part toutes les définitions portées au sujet de la jeunesse, celle de Pierre Bourdieu (1980) est la mieux placée pour établir une approche explicative de cette problématique. Désignant la jeunesse comme étant « qu'un mot qui peut prendre plusieurs sens ». Dans ce cas-là, le besoin de pouvoir déterminer la représentation symbolique de cette catégorie d'âge aux contours incertains nous éclaire sur l'importance de comprendre la jeunesse dans sa totalité et sa significativité sociologique. En conséquence, tous les travaux théoriques et empiriques sur la jeunesse nous démontrent l'importance et l'intérêt que nous procure l'investigation sociologique dans la « youth culture ».

En 1950, l'UNESCO retient la catégorie « jeunesse » en développant des recherches dans ce domaine, propulsant ainsi « le mot » au rang d'objet sociologique. Mais "*La jeunesse n'est qu'un mot...*". écrivait Pierre Bourdieu (1978). En disant cela, il fait référence au fait qu'on ne saurait ériger un « mot » au statut de concept rigoureux rendant compte de phénomènes bien délimités. Cependant, la jeunesse ne se réduit ni à l'âge ni à des chiffres. Alors, que savons-nous d'elle ? De quelles sources disposons-nous pour éclairer les réalités qu'elle vit, les situations qu'elle traverse et les pensées qu'elle adopte? En tout cas nos questionnements, bien qu'ils concernent cette catégorie d'âge, se situent ailleurs. Car il faut aussi, pour comprendre les jeunes et leurs comportements, interroger leur monde représentationnel et imaginaire: que pensent-ils ? A quoi rêvent-ils ? Quelles sont leurs valeurs, leur rapport aux normes sociales, au politique, au religieux... ?

En effet, la jeunesse pour certains auteurs, est une nouvelle réalité des sociétés contemporaines. Car dans les sociétés traditionnelles il était difficile de parler d'adolescence, de jeune adulte, dans la mesure où la transition entre l'enfance et l'âge adulte était absente voire de très courte durée (le jeune était très tôt propulsé dans le monde du travail et le mariage précoce était la règle, le devenir des individus était tout tracé). Aujourd'hui, la société algérienne est une société constituée majoritairement de jeunes, ils représentent 70% de la société totale, les 15-29 ans d'entre eux sont au nombre de 27, 12% (ONS, 2015).

Il est très courant de nos jours d'entendre dire que la jeunesse algérienne n'a plus de repères, que la violence des jeunes a augmenté, que les jeunes se suicident de plus en plus... C'est peut-être vrai, mais cela ne saurait convaincre le chercheur, car sa posture étant la vigilance et la prudence méthodologique qui lui dictent que, faute d'investigations menées selon les règles méthodologiques en vigueur dans sa discipline, il ne saurait adopter ce genre d'assertions.

Les chercheurs algériens sont unanimes pour affirmer que nous manquons cruellement de données relatives à nos réalités, notamment sociologiques et psychologiques. Ce type de données ou d'études permet de mettre les choses en perspective et de ne pas reproduire les affirmations du sens commun, sachant que le chercheur doit justement, pour accéder à des données fiables, rompre avec le sens commun. En parallèle, il existe bien sûr, toute une littérature grise qui croupit dans les bibliothèques universitaires et à laquelle le chercheur n'a pas toujours accès faute de diffusion et de visibilité scientifique.

Après avoir rappelé les différents indicateurs utilisés pour identifier la catégorie « jeune », Mohamed Saïb Musette écrit : « nous proposons de cerner la population juvénile algérienne en tenant compte du contexte socioculturel en vigueur. Nous retiendrons deux indicateurs : la sortie de l'enfance et l'entrée dans l'âge adulte ». Le début, toujours selon le même auteur, commencerait à 16 ans, c'est-à-dire à la fin de la scolarité obligatoire et la fin se situant, elle, au moment du mariage (CREAD, 2002).

Néanmoins, ce que nous savons ou plutôt ce qui nous parvient concernant la population juvénile est généralement véhiculé par les médias : nous apprenons ainsi que des jeunes manifestent contre le chômage, que les gardes de côtes interceptent des harragas au large des côtes algériennes, que des jeunes se battent à coups de sabres dans les nouvelles cités, qu'ils recourent aux drogues, qu'ils développent des conduites à risque... symptômes d'un mal être patent. Mais les médias mettent aussi l'accent sur la créativité des jeunes en matière artistique, technologique, voire même en tant que producteurs d'idées et observateurs critiques de leur société (voir, par exemple, le *Supplément Étudiant* du quotidien d'El watan) où de jeunes plumes s'expriment sur le fonctionnement social, les valeurs dominantes, la culture jeune... Ils sont également sur les réseaux sociaux, tiennent des blogs, s'expriment, s'affirment.

Il ne faut pas non plus omettre la question du genre et des rapports entre les genres. Il est aujourd'hui largement démontré dans les disciplines qui sont les nôtres que le genre institue des parcours psychosociaux différents selon le sexe d'appartenance. En Algérie, et pour en revenir aux statistiques, les filles réussissent dans leurs études mieux que les garçons (elles sont 57,8% à avoir réussi au baccalauréat pour la session 2016, pour 42,18% de garçons), elles sont de plus en plus présentes dans le monde du travail, et occupent des fonctions jugées, par les stéréotypes de genre, comme masculines : elles sont pilotes d'avion, policières, militaires... Il est vrai aussi qu'elles sont plus nombreuses dans certaines professions comme l'enseignement, les professions médicales... Ces données réfèrent tous les changements intervenus dans la société algérienne en témoignant que de nouveaux destins sont possibles.

Au vu de ces constats, on pourrait user de raccourcis et déclarer qu'il y aurait deux catégories de jeunes : une jeunesse qui étudie, qui travaille, qui crée, bref qui est adaptée et qui réussit; et une autre qui est déscolarisée, au chômage, qui verse dans la violence, la délinquance... Mais cela n'est qu'un raccourci tant ses caractéristiques sont diverses et embrassent plusieurs autres domaines.

Quittons le registre sociologique pour regarder du côté de la psychologie des jeunes. Existe-elle pour autant ? Ce que nous pouvons en dire, au regard de la clinique, de la littérature consacrée à cette tranche de vie, c'est que les jeunes sont généralement en révolte, en rupture avec les modèles d'identification parentaux. D'ailleurs beaucoup de parents reprochent à leurs enfants de ne pas être conformes à leurs désirs et regrettent que leurs enfants ne soient pas leur prolongement narcissique, qu'ils ne réparent pas leurs blessures narcissiques et leurs échecs.

Les jeunes eux aussi se plaignent que les parents ne les comprennent pas, ne communiquent pas avec eux et ne respectent pas leur choix. Dès lors peuvent s'instaurer des conflits parents-enfants parfois très violents. Selon (Bègue, 2010, P 112) « *Lorsque une personne n'obtient pas ce qu'elle estime mériter en vertu de ce qu'elle a fait ou de ce qu'elle est, celle-ci se considère comme une victime d'injustice* ». On parle alors de conflits intergénérationnels qui pourraient être résolus, dans la plupart des cas, par le biais de la maturité psychique du jeune et par l'attitude d'adulte faisant preuve de contenance et d'empathie.

Le post-adolescent est considéré comme sorti d'affaires après le tumulte qu'il a traversé au cours du pubertaire où s'imposent à lui des changements physiologiques, corporels, sexuels et psychiques qui bousculent ses assises narcissiques et identitaires. Le rapport à soi et à l'objet se pose avec acuité et recouvre toute la problématique identitaire et individualisante. C'est en effet, à cette période de la vie que le deuxième processus d'individuation psychique est à l'œuvre et qu'il questionne les rapports aux adultes et à l'autre. Se posent également à lui des questions existentielles qui renvoient à son identité (en tant qu'être sexué, autonome), à sa place dans le monde.

Nous comprenons dès lors que le travail psychique à accomplir est gigantesque et si certains accèdent à l'âge adulte sans trop de dégâts, d'autres y laissent des plumes. Ce n'est pas sans raison que les psys (psychologues, psychiatres et psychanalystes) mettent l'accent sur la vulnérabilité de cette période de la vie. Vulnérabilité qui peut conduire à des conduites à risque qui s'expriment par la mise en danger de soi, de sa santé. Ces conduites ont souvent une fonction ordalique qui confronte le jeune à des sensations extrêmes afin de vérifier la possibilité d'exister et de s'affirmer.

Objectifs du colloque :

1. Faire le point sur les connaissances actuelles et projeter plus de lumière sur la complexité et la réalité implicite et explicite de la jeunesse algérienne ;
2. Déterminer les besoins de recherche et explorer les pistes d'actions possibles dans la prise de décision au niveau des décideurs et des différents acteurs de ce domaine ;
3. Créer une dynamique d'échanges sur la question de la jeunesse entre les scientifiques et les professionnels à l'échelle maghrébine et internationale.

Axes du colloque :

Axe 1- Jeunesse et projets de vie (travail, représentations, aspirations, départ à l'étranger, relations intergénérationnelles...).

Axe 2- Jeunes, médias, réseaux sociaux (facebook, blogs...).

Axe 3- Santé psychique (créativité, résilience, jeunes avec handicap).

Axe 4- Conduites à risque chez les jeunes (drogue, violence, risque routier).

Axe 5- Jeunesse, sport et santé.

Présidents d'honneur :

Professeur SAIDANI Boualem, Recteur de l'Université de Bejaia

Professeur FARRADJI Mohamed Akli, Doyen de la faculté Sciences Humaines et Sociales

Professeure BOUATTA Cherifa, Université d'Alger 2

Comité scientifique:

Présidente: Dr. BOUZID BAA Saliha, Directrice du Laboratoire Interdisciplinaire Santé et Population

Membres:

Pr. ABBOUD Hayet, Université de Constantine 3

Dr. AIT MEDDOUR Mahamoud, Université de Bejaia

Dr. BERRETIMA Abdelhalim Université de Bejaia

Dr. BENKERROU Fiadh, Université de Bejaia

Pr. BENMOUSSA Brahim, Université d'Alger 2

Pr. BENREDJEB Riadh, Université de Tunis

Dr. BESSAI Rachid, Université de Bejaia

Pr. BOUTEYRE Evelyne, Université de Aix-Marseille

Dr. BOUZID BAA Saliha, Université de Bejaia

Dr. BOUZID Nadjwa, Université de Bejaia

Dr. DJADDA Mahmoud, Université de Bejaia

Dr. DJEFFAL Mokrane, Université de Bejaia

Pr. EL-MASSIOUI Farid, Université Paris 8

Dr. FERGANI Louhab, Université de Bejaia

Pr. FARRADJI Mohamed Akli, Université de Bejaia

Dr. HATEM Wahiba, Université de Bejaia

Dr. IDIR Abdennour, Université de Bejaia

Pr. LAKJAA Abdelkader, Université Oran 2

Dr. LANANE Massika, Université de Bejaia

Dr. MERRAH Aissa, Université de Bejaia

Dr. MAKHLOUFI Abdelouhab, Université de Bejaia

Dr. MOUHOUNE Leila, Université de Bejaia

Pr. MUNETTE Saib Mohamed, CREAD, Université d'Alger 2

Pr. NINI Nadjib, Université de Constantine 3

Pr. OUATMANI Settar, Université de Bejaia

Dr. SADOUNI Messaouda, Université d'Alger 2

Dr. SAHRAOUI Intissar Université de Bejaia

Pr. SCHELLES Régine, Université Paris 10

Pr. TILIOUINE Habib, Université d'Oran

Comité d'organisation :

Président du comité d'organisation : Dr. BENKERROU Fiadh

Les membres :

AKACHE Mokrane, MAB, Université de Bejaia

AMRANE Hacene, MAA, Université de Bejaia

AMROUCHE Nassima, MAA, Université de Bejaia

BENAMSILI Lamia, MAA, Université de Bejaia

BENCHALAL Abdelouhab, MAA, Université de Bejaia

BESSAI Rachid, MCB, Université de Bejaia

BOUAFIA Rafik, MAB, Université de Bejaia

BOUGANDOURA Fares, MAA, Université de Bejaia

BOUZID BAA Saliha, MCA, Université de Bejaia

CHETOUH Farid, MAA, Université de Bejaia

DJADDA Mahmoud, MCB, Université de Bejaia

DJEDID Ratiba, MAA, Université de Bejaia

DJENAD Djamel, Chef du département STAPS, Université de Bejaia

DJEFFAL Mokrane, MCB, Université de Bejaia

DJENAD Djamel, Chef de département des STAPS

DJOUDER Samir, Chef de département des Sciences Humaines

DOUAKH Alima, MAA, Université de Bejaia
FERGANI Louhab, MCB, Université de Bejaia
GACI Khelifa, MAA, Université de Bejaia
GUEDDOUCHE Salima, MAA, Université de Bejaia
HATEM Wahiba, MCA, Université de Bejaia
HENANE Aldjia, MCB, Université de Bejaia
Université de Bejaia

IDIR Abdenour, MCA, Université de Bejaia
LABOUDI Fatih, MAA, Université de Bejaia
MEKHOUKH Halima, MAA, Université de Bejaia
NEGROUCHE Hamid, Chef de département des Sciences Sociales
YOUCEF KHOUDJA Adil, MAA, Université de Bejaia

Les doctorants:

AMAUCHE Cherifa
AOURIR Lamia
BOUAOUDIA Yasmine
DJAAFRI Said
DJERBI Hadjila
GUELLAL Kahina
HADERBACHE Yamina

HAIL Atmane
KSOURI Linda
LOUIBA Samia
MAARFI Saida
NINI Dounya
SELLAMI Zahia
SELLAMI Dalila
TIOUI Assia

Dates importantes :

- Date limite de réception des résumés (le résumé doit comprendre au maximum 3000 caractères espaces compris): **15 juin 2017 à 00h00.**
- Notification de la décision du comité scientifique : **30 juin 2017**
- Date limite de réception des textes complets des communications : **21 septembre 2017**
- Réponse aux communications acceptées: **15 octobre 2017**

Conditions de participation :

- 1) Les interventions doivent s'inscrire dans l'un des axes du colloque.
- 2) Les participations peuvent être présentées en langues arabe ou en langue française.
- 3) Les textes des communications doivent être accompagnés de deux résumés, l'un dans la langue du texte, l'autre dans une autre langue.
- 4) Les textes doivent être en fichier Word, police "Simplified arabic", taille 16 pour les textes en arabe et police "Times New Roman", taille 12 pour les textes en français, interlignes simples.
- 5) Le nombre de pages de la communication doit se situer entre 15 à 20 pages .
- 6) Les communications doivent respecter les Normes "APA"(2015) .
- 7) Les participations peuvent être individuelles ou en binômes.
- 8) Les frais de participation au colloque sont de 5000 DA

Les pauses café et les déjeuners sont pris en charge, l'hébergement et le déplacement sont à la charge du participant.

Les papiers admis seront publiés dans les actes du colloque, après les recommandations du comité scientifique.

Courriel du colloque : colloquejeunesse2017@gmail.com

Tél : +(213)552.88.41.15

